

Une population jeune et diplômée, deux atouts pour l'aire urbaine de Caen



REPÈRES

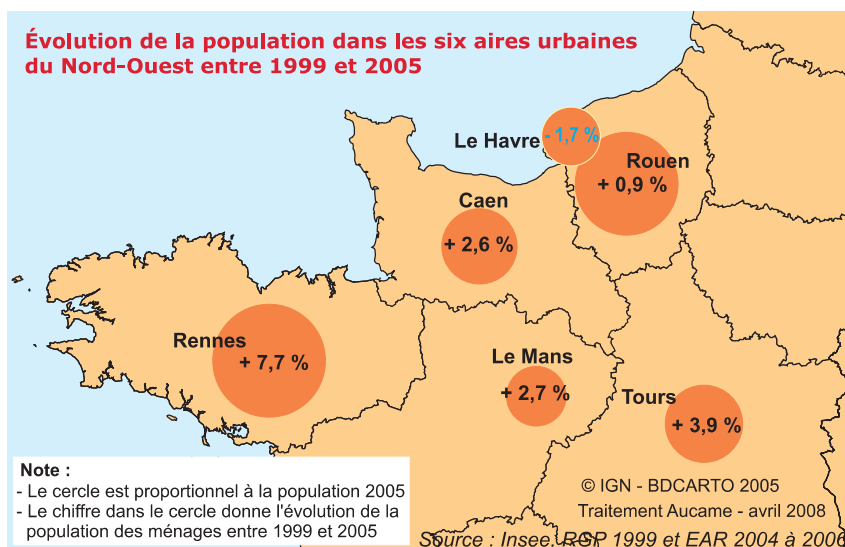
- L'aire urbaine rennaise se démarque des autres aires urbaines du nord-ouest par son vif essor démographique entre 1999 et 2005 : + 7,7 %. Seule l'aire urbaine du Havre perd des habitants (- 1,7 %).
- L'expansion est vive dans les espaces périurbains : de + 4,1 % en périphérie rouennaise à + 13,7 % autour de Rennes.
- Les villes-centre connaissent des évolutions plus nuancées : Caen et Le Havre perdent des habitants tandis que Rouen en gagne.
- Les villes-centre sont les plus exposées au vieillissement. Tours et Le Mans comptent presque autant de seniors de plus de 60 ans que de jeunes. Le périurbain accueille une population plus jeune. Autour de Rennes, les moins de 20 ans sont deux fois plus nombreux que les seniors.
- La taille des ménages diminue quelle que soit l'aire urbaine : 2,4 personnes en moyenne en 1999, à peine 2,3 en 2005. Un ménage compte 1,9 personnes en ville-centre, 2,4 en proche banlieue et 2,8 dans le périurbain.

Une population qui vieillit, un centre ville qui perd des habitants, une proche périphérie qui stagne et une couronne périurbaine en pleine expansion : entre 1999 et 2005, les tendances démographiques de l'aire urbaine caennaise ne lui sont pas particulières. De nombreuses agglomérations sont confrontées à la même évolution. Ainsi, dans le quart nord-ouest de la France, des points

communs réunissent les aires urbaines du Havre, de Rouen, de Tours, du Mans, de Rennes et de Caen, même si d'autres aspects les séparent.

Entre 1999 et 2005, cinq des six aires urbaines comparées ont gagné des habitants. Seule celle du Havre a vu sa population décliner au cours de ces six années (- 1,7 %). Les naissances ont

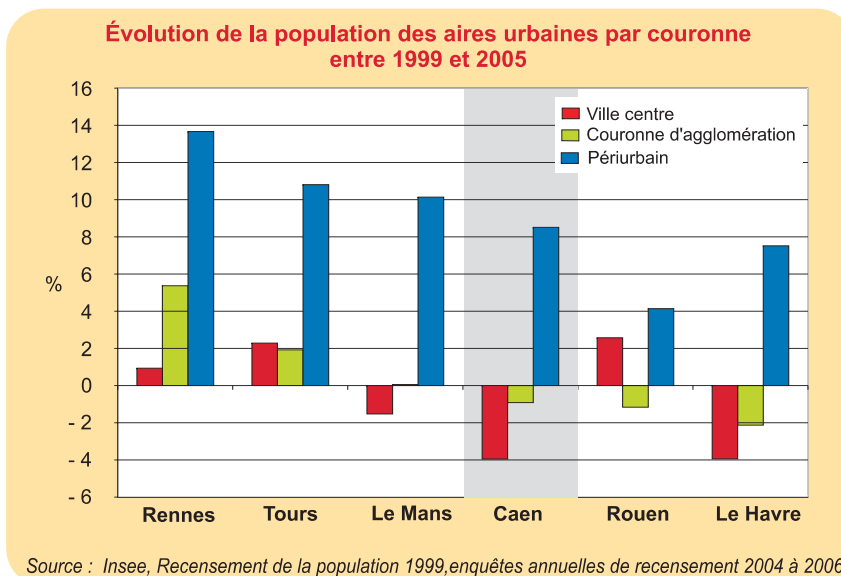
Évolution de la population dans les six aires urbaines du Nord-Ouest entre 1999 et 2005



dépassé les décès, mais ce solde naturel favorable n'a pu compenser le fort déficit migratoire. L'aire urbaine de Rennes se démarque par sa vive croissance : + 7,7 %. L'essor démographique est plus modeste pour le territoire de Tours (+ 3,9 %) ainsi que pour ceux du Mans et de Caen où la progression de population est légèrement inférieure à 3 %. A noter que ce dernier a enregistré plus de départs que d'arrivées de nouveaux résidents. L'aire urbaine de Rouen, enfin, compte 0,9% d'habitants supplémentaires. Sur ce territoire, le déficit migratoire a fortement obéré l'effet positif de l'accroissement naturel. Dans toutes ces aires urbaines, la taille des ménages continue de se réduire sous l'effet conjugué des départs de nombreux jeunes du domicile parental, du vieillissement de la population et de l'éclatement des familles. En 2005, le nombre moyen de personnes par logement varie de 2,34 dans l'aire urbaine havraise à 2,18 personnes dans celle de Tours.

Atout jeunesse pour les aires de Rennes, de Caen et du Havre

Les aires urbaines du Havre, de Rennes et de Caen abritent une population jeune importante. En 2005, la part des moins de 20 ans y oscille autour de 27 %. Si dans l'aire urbaine du Havre, la part des jeunes dans la population totale se réduit légèrement entre 1999 et 2005, elle progresse en revanche de 0,4 point dans le territoire caennais et de 0,9 point dans celui de Rennes. Au sein des aires de Tours et du Mans, les jeunes rassemblent seulement un



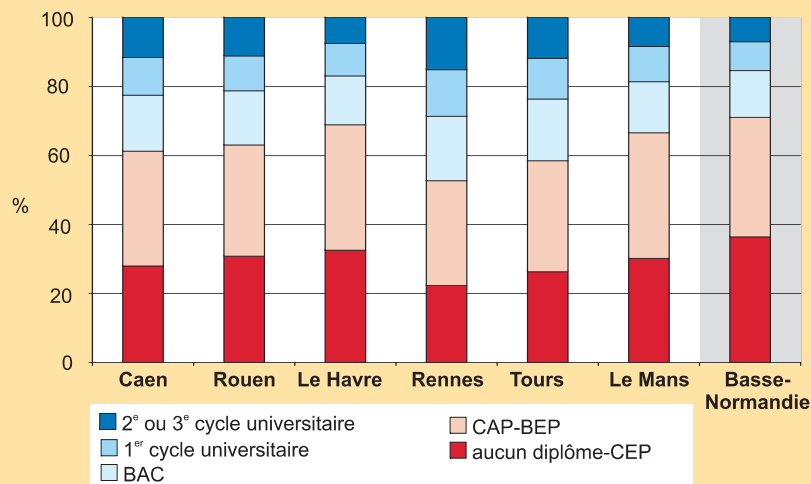
quart de la population, mais cette part tend à progresser.

L'aire rennaise est la seule des six aires urbaines où le poids des plus de 60 ans dans la population totale diminue. En 2005, les seniors représentent 15,4 % de la population contre 15,8 % six ans auparavant. Au sein des territoires de Rouen et du Mans, la proportion de seniors reste stable tandis qu'elle progresse légèrement dans les autres aires urbaines. Sur le territoire caennais, 18 % des habitants ont plus de 60 ans. Dans l'aire urbaine du Havre, l'estimation s'élève à 19% tandis que, sur Tours ou au Mans, elle frôle 20 %.

Au sein de ces aires urbaines, le niveau d'études a fortement progressé entre 1999 et 2005. Parmi la population des

14 ans et plus, la part des non-diplômés ou de niveau CEP recule de 4 à 5 points sur les territoires étudiés. Elle atteint cependant près de 33% sur l'aire havraise et dépasse aussi 30% sur celles du Mans et de Rouen. L'aire urbaine de Rennes se démarque par un taux bien plus faible : 22% de la population demeure non diplômée ou de niveau CEP. Sur le plan des diplômes, l'aire urbaine de Rennes fait également la course en tête, devant Caen et Tours. Avec une proportion de bacheliers (sans diplôme de niveau supérieur) proche de 19 %, l'aire urbaine de Rennes devance celles de Tours (18 %) et de Caen (16 %). De même, la proportion de titulaires d'un diplôme du supérieur atteint près de 29 % sur le territoire rennais. Les aires urbaines de Tours, ville qui concentre plus de la moitié des effectifs universitaires de la région Centre, loin devant Orléans, et celle de Caen, pourtant parmi les mieux loties des six, accusent un retard de cinq points sur Rennes. Le déficit de diplômés du supérieur est toutefois bien plus manifeste dans les aires urbaines du Havre (17 %) et du Mans (19 %), deux des trois villes qui ne sont pas capitales régionales.

Niveau de diplôme des habitants de 15 ans et plus des aires urbaines en 2005



En ville, la taille des ménages est souvent inférieure à deux personnes

Entre 1999 et 2005, la population des ménages des villes de Caen et du Havre a reculé de 4,0 %. La ville du Mans limite les pertes à 1,5 % de ses habitants. En revanche, les villes de Rennes, de Tours et de Rouen gagnent des habitants, entre 0,9 % pour la ca-



ZOOM

La superficie moyenne des communes est très disparate selon les territoires. Au sein de l'aire urbaine de Tours, elle excède légèrement 22 km². Les communes des aires urbaines de Rennes et du Mans ont une étendue un peu moins vaste : 18 km² pour les communes rennaises et 16 km² pour les mancelles. Dans les trois autres territoires la taille des communes est bien plus modeste. Au Havre et à Rouen, elle atteint en moyenne 8,5 km². L'aire urbaine de Caen, composée de nombreuses communes, se caractérise par la faible superficie moyenne de celles-ci (6,7 km²).

pitale bretonne et 2,6 % pour celle de Haute-Normandie.

Les villes-centre sont les plus exposées au vieillissement. La taille des logements, souvent peu adaptée aux jeunes ménages avec enfants, ainsi que les loyers élevés contribuent à l'éloignement des couples avec enfants vers d'autres communes de l'unité urbaine et plus encore vers l'espace périurbain. Les villes du Mans et de Tours sont les plus âgées. L'indicateur de jeunesse qui rapporte la population des moins de 20 ans à celle des plus de 60 ans y est voisin de 100 : les moins de 20 ans sont donc aussi nombreux que les seniors. Avec un indicateur de 118, Caen

se situe dans une position intermédiaire. Le Havre, Rouen et Rennes sont les villes les plus jeunes, l'indicateur de jeunesse y oscille entre 130 et 135.

La taille des ménages a sensiblement reculé dans les villes-centre. Mis à part le Havre où elle reste supérieure à deux personnes, elle fluctue entre 1,80 (Rouen) et 2,00 (Le Mans) dans les cinq autres communes. Moins de personnes par foyer est un trait commun aux villes-centre étudiées. Le nombre de ménages a progressé dans les six villes, même dans celles qui ont perdu de la population entre 1999 et 2005. A Rennes, Rouen, et Tours, il s'est accru plus vite que le nombre d'habitants.

Proche agglomération : la taille des ménages diminue également

Les proches agglomérations de certaines villes commencent elles aussi à voir leur population diminuer. Ainsi, entre 1999 et 2005, à l'instar de leur centre-ville, les proches banlieues de Caen et du Havre perdent des habitants : - 1 % et -2% respectivement. De son côté, la proche agglomération mancelle réussit à stabiliser sa population. Contrairement à son centre, la proche banlieue rouennaise compte elle moins d'habitants en 2005 qu'en 1999 (-1%). Seules les proches agglomérations de Tours (1,9 %) et surtout de Rennes (5,4 %) continuent à gagner des habitants. Dans toutes ces banlieues, la taille des ménages est plus élevée que dans le centre, mais elle diminue elle aussi sensiblement au fil du temps. Dans les proches agglomérations havraise, rouennaise et caennaise, le recul de la population se conjugue à une hausse du nombre de foyers. Autour de Rennes et de Tours, le nombre de ménages s'est accru plus vite que la population.



DE QUOI PARLE-T-ON ?

Le zonage en aires urbaines est construit à partir des unités urbaines et des déplacements domicile-travail de 1999 pour mesurer l'influence des villes.

Une **aire urbaine** est constituée :

- d'un pôle urbain : unité urbaine (agglomération reposant sur la continuité de l'habitat) qui compte au moins 5 000 emplois ;
- des communes périurbaines dans l'influence du pôle, c'est-à-dire celles dont au moins 40 % de la population travaille dans le pôle urbain ou dans les communes attirées par celui-ci.

Ici, la **couronne d'agglomération** correspond à l'unité urbaine à l'exception de la ville-centre. L'**espace périurbain** réunit les communes de l'aire urbaine hors de la couronne périurbaine et de la ville-centre.

Ville-Centre, couronne d'agglomération et espace périurbain forment une partition de l'aire urbaine.

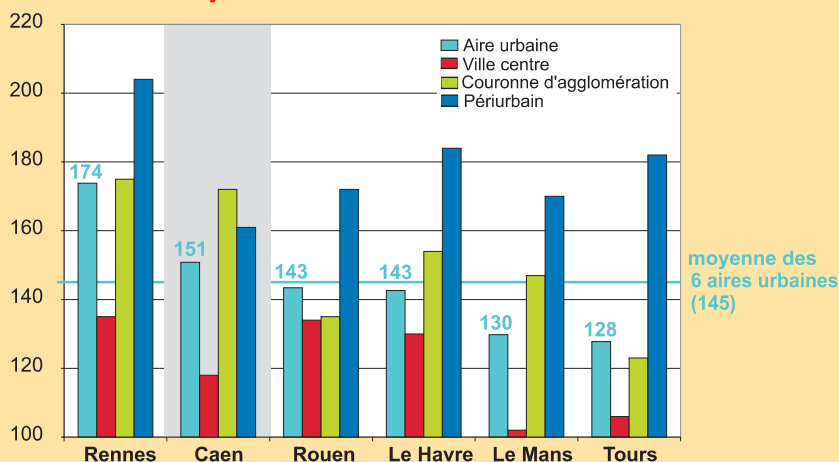
La population des ménages

Tous les résultats portent uniquement sur la population des ménages. Un ménage correspond à l'ensemble des occupants d'une résidence principale, qu'ils aient ou non un lien de parenté. Elle exclut les personnes qui résident en communautés. En 1999, 97 % des habitants de l'aire urbaine de Caen vivaient dans un ménage.

Les proches agglomérations abritent une population plus jeune que les villes-centre. C'est plus particulièrement vrai autour de Caen et de Rennes où l'indicateur de jeunesse est supérieur à 170. A l'opposé, dans les banlieues de Tours et de Rouen, la population est

plus âgée. Dans les banlieues de Rennes et de Tours, le nombre de ménages s'est accru plus vite que la population.

Indices de jeunesse* au sein des aires urbaines



* L'indicateur de jeunesse rapporte la population des moins de 20 ans à celle des plus de 60 ans.

Source : Insee, enquêtes annuelles de recensement 2004 à 2006

plus partagée même si les jeunes sont majoritaires par rapport aux seniors (indicateur de jeunesse autour de 130).

L'espace périurbain est incontestablement le moteur du dynamisme des aires urbaines

Entre 1999 et 2005, la croissance démographique la plus soutenue a profité surtout à l'espace périurbain, c'est-à-dire aux communes plus éloignées de l'aire urbaine. L'essor de population le plus accentué (+ 13,7 %) est à mettre au crédit du périurbain de Rennes. Ceux de Tours et du Mans jouissent eux aussi d'un dynamisme démographique vigoureux: la croissance y a dépassé 10 % en six ans. La population des communes du pourtour des unités urbaines caennaise et havraise progresse également, mais à un rythme moindre (+ 8,5 % et + 7,7 % respectivement). Enfin, la croissance du périurbain rouennais est nettement moins vive (+ 4,1 %).



DIRECTION REGIONALE DE L'INSEE DE BASSE-NORMANDIE

93, rue de Geôle
14052 CAEN CEDEX 4
Tél. : 02.31.15.11.00
Fax : 02.31.15.11.80

www.insee.fr/basse-normandie

Directeur de la publication :
Michel GUILLEMET

Service études et diffusion :
Sophie DESTANDAU

Rédacteur en Chef :
Pascal CAPITAINE

Secrétaire de Rédaction :
Charles DESFOREST

Composition PAO :
Françoise LEROND

Crédit photos :
Comité régional du tourisme ; Chambre régionale d'agriculture ; Comité départemental du tourisme de la Manche ;

Attaché de presse :
Philippe LEMARCHAND
02.31.15.11.14

© INSEE 2008

Constituée essentiellement de jeunes ménages, cette périphérie plus éloignée est peu concernée par la décohabitation. En général, la taille des ménages avoisine 2,65 personnes par logement. Seul, l'espace havrais affiche une taille des ménages (2,75) légèrement supérieure. La présence de jeunes enfants explique à la fois la taille des ménages et la jeunesse des communes du périurbain. Ainsi, autour de l'unité urbaine rennaise, les moins de 20 ans sont deux fois plus nombreux que les seniors de 60 ans et plus. Autour de celles du Mans, de Rouen, de Tours et du Havre un peu moins jeunes, l'indicateur de jeunesse varie de 170 à 184. L'espace périurbain caennais fait exception à la règle. La population y est moins jeune qu'en proche banlieue (indicateur de jeunesse égal à 161 contre 172 dans l'agglomération), signe peut-être d'une périurbanisation plus ancienne qu'autour des cinq autres villes.

Malgré l'arrivée de familles avec enfants, le périurbain compte lui aussi moins d'habitants par logement en 2005 qu'en 1999. La baisse de la taille des ménages, portée par les phénomènes tels l'allongement de la durée de vie, la plus grande fragilité des couples, la montée des solitudes et une décohabitation plus précoce des jeunes, y est cependant moins marquée qu'en couronne d'agglomération ou en centre-ville.

Daniel MORALÈS
Edith NAVELLOU

Insee



ZOOM

Pourquoi comparer ces six aires urbaines ?

Dans le cadre du diagnostic préalable à l'élaboration du Schéma de Cohérence Territoriale "Caen-Métropole", l'Agence d'études d'Urbanisme de Caen-Métropole (AUCAME) a retenu les aires urbaines de Rennes, Tours, Le Mans, Rouen et Le Havre pour comparer les évolutions relatives de ces territoires dans des domaines variés.

Il constitue désormais un panel de référence pour l'Agence qui est d'ailleurs utilisé par plusieurs partenaires de l'AUCAME dans le cadre de leurs études respectives, notamment dans le domaine économique.

Le choix de ces territoires résulte d'une double volonté :

- d'une part analyser ces dynamiques dans le cadre du grand nord ouest français, l'un des espaces stratégiques de référence de l'aire urbaine caennaise ;

- d'autre part de positionner l'aire urbaine caennaise par rapport à des aires urbaines de grandes villes proches géographiquement dont deux capitales régionales (Rennes et Rouen), avec lesquels les liens économiques ou physiques existent et qui, dans la compétition que se livrent les territoires, s'avèrent être aussi des concurrentes potentielles à l'échelle nationale.



MÉTHODES

Une **population estimée** : l'Insee dispose des résultats des trois enquêtes de recensement réalisées entre 2004 et 2006. Lors de ces trois vagues, 60 % des communes de moins de 10 000 habitants ont été recensées exhaustivement. Pour les communes de plus de 10 000 habitants, un échantillon de 24 % de la population a été interrogé. Les zones étudiées contiennent donc des communes non enquêtées ou enquêtées mais pas forcément de la même manière. La population de ces zones est estimée par régression géographique.

! Pour en savoir plus :

Vous pouvez consulter le site internet

www.insee.fr/basse-normandie